

Sonates Russes du XX^{ème} siècle

La renaissance de la musique russe initiée par Glinka au milieu du 19^{ème} siècle correspond au renouveau des folklores et des nationalismes européens. S'opposant à la conception occidentale de la musique, de nouveaux thèmes, styles et formes voient le jour. Le domaine de la musique pour piano et en particulier de la sonate s'en ressent car c'est la forme musicale la plus utilisée en Europe depuis le 17^{ème} siècle. Celle-ci, méprisée par le groupe des Cinq, renaît pourtant de ses cendres grâce à un compositeur,

Alexander Scriabine, qui se situe dans un courant totalement opposé : refusant toute allusion au folklore national, il est l'auteur d'un corpus impressionnant de dix sonates pour piano. Il est d'abord un héritier naturel de Chopin, puis, tout en basculant dans une mystique de l'extase, très influencée par la théosophie, il développe un langage harmonique unique, sorte d'hypertonalité polarisée autour de quelques accords et degrés spécifiques.

La troisième sonate de Scriabine, œuvre de jeunesse, annonce déjà Rachmaninov par son ampleur sonore, sa difficulté pianistique, ses rythmes syncopés, son grand souffle lyrique.



La neuvième sonate, dite Messe Noire, toute en tension autour de deux accords démoniaques, est un immense crescendo qui nous précipite dans les abîmes d'un climax satanique et terrifiant.



La sonate russe du XX^{ème} siècle est largement dominée par les neuf sonates de Sergueï Prokofieff, dont la fameuse septième sonate, sommet de difficulté pianistique.

Dimitri Chostakovitch, muselé et humilié publiquement par la censure soviétique pour ses opéras *Le Nez* et surtout *Lady McBeth de Mzensk*, confie ses tourments et ses doutes à la musique instrumentale, et au piano en particulier. Cette deuxième sonate, d'un caractère très sombre, dans la tonalité de si mineur (comme la troisième sonate de Chopin) est une œuvre rarement donnée en concert, et c'est bien regrettable car elle est d'une ampleur impressionnante, deux immenses mouvements rapides encadrent un largo désabusé sous forme de valse désarticulée et grinçante. Le thème et variation

du final nous conduit jusqu'à une explosion de douleur, et se termine dans une dévastation qui n'est pas sans évoquer les ruines de la bataille de Stalingrad. L'œuvre fut créée par le compositeur lui-même en juin 1943.

& &

Alexander Scriabine (1872-1915)

Sonate n°3 op. 23

en fa dièse mineur (1897-1898)

Drammatico

Allegretto

Andante

Presto con fuoco

Sonate n°9 op.68 Messe noire (1905)

Moderato quasi andante - Molto meno vivo - Allegro molto - Alla marcia - Allegro -
Presto

* * * * *

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate n°2 op .61 en si mineur (1943)

Allegretto

Largo

Moderato

Durée 1h20



SIMON ZAOUI, piano
Le jeune pianiste à révéler sur la scène française et à l'international